

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 4

Artikel: L'enquête continue

Autor: Elie, Eva

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

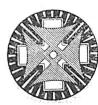
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer

FILM

SuisseRÉDACTRICE EN CHEF
Eva ELIE

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit :
Sekretariat des S.L.V.

N° 4

DIRECTION,
RÉDACTION,
ADMINISTRATION :TERREAUX 27
LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.430

Abonnement : 1 an, 6 Fr.
Chèq. post. II 3673

L'enquête continue

Après l'opinion des directeurs de cinémas genevois¹, ne fallait-il pas connaître également l'avavis de ceux qui hantent leurs salles et les font vivre, soit les *spectateurs payants*?

Faute de les pouvoir tous interroger — quelques milliers que se partagent chaque jour, et chaque soir, nos dix-neuf salles de cinéma! — j'ai tenu à m'adresser à des personnes représentant des milieux divers. Fait à noter, le spectateur de condition moyenne se montre pas le moins apte à juger de la qualité d'un spectacle et... à protester. Car on critique le cinéma — ne nous illusionnons pas — tout en l'aimant, et peut-être bientôt à cause de cela. Qui aime bien...

— Je ne comprends pas, me dit cette librairie aux goûts éclectiques (*Moulin rouge*, film muet, et *Jean de la Lune*, film sonore, ne retiennent-ils pas ses préférences?), qu'à grand renfort de tapageuse publicité, on nous... soutire — fichtre! elle ne mâche pas ses mots, la librairie! — de l'argent pour nous montrer d'inéptes et indigestes histoires, alors qu'il existe des films proprement délicieux?

Il y a dans le ton de mon interviewée, quelque vague rancune, réminiscences espagnoles, espérons-le — de « navets » mal digérés.

Enfin, m'interroge-t-elle à son tour, m'expliquez-vous comment il se fait qu'un petit cinéma de quartier (pourquoi ne pas nommer le Monde?) présente à sa clientèle des œuvres comme *Marius*, *Fanny*, d'autres de semblable valeur, alors que X (ne cautions de peine à personne) vient de me gâcher une soirée? Des films comme ***, c'est à vous dégoûter à jamais du cinéma!

Et voilà une opinion fort nette, exprimée sans ambiguïtés et dans laquelle n'entrent point — et pour cause! — les difficultés et les nécessités multiples de l'exploitation que je lui expliquerai.

Ma cinéphile — car elle... adoure le cinéma, ne nous y trompons point — renseigne sur le mystère des films que j'appelle « fins de série », mais de première semaine néanmoins, ajoute :

— On se moque pas mal des films en première ou en dernière semaine, dans notre quartier. Ce qui importe : de la marchandise qui correspond à nos gros sous, lesquels ne sont pas de la fausse monnaie, que je sache!

— C'est à dire...
— De bons films, et non de la camelote! Qui oserait prétendre qu'elle a tort?

* * *

... Et voici la ville haute, refuge — naturellement — de la... haute société, autrement dit encore celle qui regarde... de haut la vie, les êtres, les choses et le cinéma. Ambiance glaciale, maisons austères... De ma gorge frigorifiée, la question sortira-t-elle sache!...

— Aimez-vous le cinéma?
— Ça y est, elle est sortie. Enregistrons :
— Quelle horreur! me répond cette authentique Genevoise (authentique... à cette seule exclamation, je l'eusse deviné).
— Nul film ne vous séduisit-il jamais, madame?

* Voir le numéro 2, du 15 mars.

Une hésitation, puis : « Si, les films de voyage ».

— Ah! Et lesquels particulièrement?
Une pause. Enfin, gênée : « Vous avoueriez que je n'en ai vu aucun? Mais, ajouta-t-elle, j'aimerais ce genre ».

Elle aimeraient... Ce conditionnel se passe de commentaires. Sinon que, dans notre ville à l'esprit international, mais petite ville de province par certains côtés, il existe des personnes de qualité, instruites, acquises aux beaux-arts — sauf à celui du cinéma — et qui, franchissant le seuil d'une salle de cinéma, se croiraient en grand danger de perdition. M'est-il permis de rappeler que Ciné, par sa présentation artistique, visait à faire connaître, apprécier, aimer! les belles productions et à conquérir, par ses images et son texte, une classe imbu de préjugés — sauf quelques exceptions! — à l'égard des spectacles cinématographiques.)

* * *

Ce poète, très avancé d'âge, coupe court à mes louangées dithyrambiques de l'art qui nous occupe : « Je préfère le théâtre. Pourquoi?... Souvenirs de ma jeunesse, des coulisses, des loges d'artistes, celles-ci potelles... pas les loges, les artistes! tandis que « étoiles »? des ombres lumineuses, autant que fugitives — et maigres! — et qui habitent, je vous le demande un peu, l'Amérique!...

Ainsi parla Zarathoustra, pardon... le poète, bien enciné encore, semble-t-il — si! pour un poète — aux réalités tangibles.

* * *

Je rencontrai alors un de mes bons amis, à moustaches (qui importe leur couleur), à l'œil vif, aux idées claires.

— Ce que je pense des goûts du public pour les différents genres de films qu'on lui présente? Mon opinion est celle d'un profane, qui aime le cinéma, non point en critique, mais pour le délassement facile qu'il lui procure. Eh bien, je crois que les préférences du public vont en tout premier lieu aux films d'action et aux œuvres dramatiques. Le public aime les émotions fortes qui le secouent, le projettent hors du monotone trahin quotidien. Tendance moderne et d'après-guerre... Je n'aurais garde, sans doute, d'omettre aussi le « théâtre filmé » — si notamment honni par des esprits sol-disant forts — et la comédie légère, un rien capiteuse, ces deux genres méritant le succès qu'ils remportent. Le documentaire? Je le vois comme complément de programme — non pour fournir un spectacle complet — donc court, bon, instructif!

Quant au vaudeville, avec ses grosses « flicelles », ce genre ne peut plaire qu'à un certain public, toujours le même et qui, lui aussi, finira bien par se lasser de ces œuvres, la plupart du temps bâclées, aux trouances acceptables sur une scène, mais impossibles à l'écran.

En conclusion : Il faut savoir choisir son spectacle!

* * *

Evidemment, et tous les « connaisseurs » pratiquent déjà ce système qui ne peut aboutir qu'à un excellent résultat : l'amélioration des programmes et l'élévation du niveau du cinéma.

Eva ELIE.

Association des Loueurs de Films en Suisse

Nouveau membre de l'A.C.S.R.

Pont (Vaud) : Cinéma de la grande salle, Dir. : M. A. Warpelin, Le Pont, resp. M. Jaecle (Lausanne).

Mutations

Genève : Le Cinéma Palace a été repris par la S. A. D. E. G. Dir. M. Rob. Barbe. — Nyon : Cinéma Central a été repris par Mme Combe, chemin Voiron, Petit-Lancy, Genève.

Le Cinéma Ad Astra, à Dubendorf a été repris par M. P. Schaad. — Riehen : Tonkino Gruebau a été repris par M. E. Goldinger.

Locarno : Le locataire de la Biereria Nationale, M. Maffioretta, n'a plus renouvelé le contrat avec la dite société à partir du 1er mars 1934.

Neue Mieter

Genf : Das Kino Palace wurde von der Akt. G. D. E. G. übernommen. Dir. Rob. Barbe. — **Nyon** : Das Kino Central wurde von Fr. Combe übernommen. Adr. Chemin Voiron, Petit-Lancy, Genf.

Herr P. Schaad übernimmt von Wullimann das Kino Ad Astra in Dubendorf. Herr E. Goldinger betreibt das Tonkino Gruebau in Riehen.

Locarno : Herr Maffioretta meldet, dass er ab 1. März 1934 das Kino Biereria Nationale nicht mehr weiter mieten werde. Sein Nachfolger ist noch nicht bekannt.

Wir müssen Abhilfe schaffen

In Schweizer-Filmkreisen herrscht Unruhe.

Rege Tätigkeit in den Verbänden und Kommissionen.

Die Sekretariate der Fachverbände sind mit Arbeit überhäuft.

Generalversammlungen wurden abgehalten, die Tantième-Frage musste gelöst und unter Dach gebracht werden. Die Verleiher arbeiten an der Reorganisation ihres Verbandes und bereiten neue Filmkaufverträge und einen neuen Filmvertrag vor.

Alles Bilder der Zeit.

Der Artikel « Halt, nun ist es genug » im « Schweizer Film Suisse » vom 1. März 1934 wurde in Fachkreisen viel besprochen und auch in der Presse erwähnt. Besonders die « Neue Zürcher Zeitung » befass sich damit eingehend. Der bekannte Redakteur, Kunst- und Filmkritiker At. weist in seiner Ausführung darauf hin, dass der sogenannte Filmblindeinkauf nicht nur eine interne Sache sei, die den Verleiher und Theaterbesitzer betreffe, sondern von allgemeinem Interesse, da er ja die Programmgestaltung in den Kinos berührte. Bedauerlicherweise ging der Deutsche Filmkurator darüber hinweg und schrieb nur, dass ich mich gegen den Blindenbuch wende. Dies ist in gewisser Beziehung richtig, doch nicht der Kern der Sache. Ich betonte ausdrücklich, dass der Blindenkauf nicht zu umgehen sei, die Kaufverträge doch anders gemacht werden müssen, als dies bis dato der Fall war. Das Vertragsrücktrittsrecht müsse uns zulassen wenn wir beim Einkauf irre geführt wurden.

Es werden uns heute noch beim Film-Einkauf oft Angaben und Anpreisungen gemacht, die nicht nur falsch sind, sondern sogar an Betrug grenzen. Das « grosse Geschäft », d. h. einen Gewinn kann natürlich niemand garantieren, wie wir dies dem Theaterbesitzer vis-à-vis auch nicht können. Dagegen dürfen und müssen wir verlangen, dass die Filmverkaufsofferte absolut den Tatsachen entspricht.

Zwei dementsprechende, sozusagen Hand in Hand greifende Artikel finden wir in der « Neuen Schweiz » und im « Filmkurator ».

« Mehr Lauterkeit im Geschäftsbetrieb » befindet sich die erste Abhandlung, in der es unter anderem heißt : Ein Fabrikant wird zum Abschluss einer Lieferung gedrangt, indem der Abnehmer ihm in betrügerischer Art vorspielt, ein Konkurrent habe billiger offeriert. Ein deutsches Gericht hat darauf den Entscheid gefällt, dass solche Lieferverträge, da auf arglistiger Täuschung beruhend, ungültig seien. Da die Lieferung bereits erfolgt war, könnte der Fabrikant vom Kunden Schadensersatz verlangen wegen ungerechtfertigter Bereicherung.

Im « Filmkurator » vom 2. März d. J. schreibt Herr Dr. jur. H. Culemann : « Es ist an und für sich Aufgabe einer jeden Werbung, die Vorteile der eigenen Leistung hervorzuheben. Unter den Richtlinien des neuen Werbegesetzes und in Anpassung an das Gebot der Reklamewahrheit darf diese Hervorhebung jedoch nur eine solche sein, die mit der objektiven Sachlage wirklich übereinstimmt. Daraus folgt, dass jede Werbung unzulässig ist, die übertriebt, marktschreierisch ist oder in ihrem Ausdruck irreführend. Der Standpunkt, den das Reichsgericht früher einnahm, ist heute überholt. Das Reichsgericht hat sich selbst unter dem Einfluss der Bereinigungsbestrebungen auf dem Gebiete des gesamten Werbewesens von dieser Rechtsauffassung losgesagt und in einem Urteil vom 28. Sept. 1933 hergehoben, dass die Gestaltung der Wer-

bung trotz der Zulässigkeit vom Blickfang, Überraschung, Witz, Anregung und geistreicher Phantasie keine Täuschung über die geschäftlichen Leistungen des Anpreisenden hervorrufen darf. Wenn z. B. ein Filmunternehmen in einem Inserat auf einen bestimmten Film mit dem Bemerkung hinweist, dass dieser Film « der beste des Jahres ist » oder « der schönste aus der Produktion der X...Gesellschaft », so muss es gegebenen Falles beweisen können, dass eine solche Ankündigung in jeder Weise mit der objektiven Sachlage übereinstimmt. Das Publikum darf unter dem Prinzip des heutigen Reklamewahrheit nicht irregeführt werden. »

Dürfen wir in der Schweiz nicht ebenfalls Gleiches verlangen?

Wenn wir nun schon die Katze im Sack kaufen müssen, dann sage man uns nicht, dass dieselbe weiß, jung und schön ist, wenn sie in Wirklichkeit schwarz ist und vorne und hinten hinkt.

Führen wir darüber Beschwerde, so heißt es dann ungefähr so :

Ein Lizenznehmer, der einen Film vor Besichtigung, also blind kauft, trägt ein gewisses Risiko, welches nun einmal bei der ganzen Art der deutschen und der internationalen Filmindustrie nicht zu vermeiden ist. Hat er einen Kaufvertrag abgeschlossen, dann ist er verpflichtet, ihn zu erfüllen und er hat niemals den sogenannten Qualitätseinwand. Es ist dabei völlig unerheblich, ob der Lizenzgeber oder dessen Vertreter nach Abschluss des Vertrages die eigene Ware preist. Sind schon nach ständiger Judikatur die üblichen Anpreisungen vor Abschluss des Vertrages in der Regel unerheblich, so spielen nachträgliche Anpreisungen überhaupt keine Rolle.

Ist eine derartige Auslegung des Rechts nicht Hohn?

Zu Zeiten des stummen Films gingen so der Kinematographie der Schweiz jährlich tausende von Franken verloren. Heute beim Tonfilm sind es riesige Summen. Dem muss Einhalt geboten werden.

Wenn dies nicht schon geschah, ist es nur darauf zurückzuführen, dass jeder gegen jeden ist und dass die einzelnen Verbandsgruppen nicht zusammenhalten. Sie zerfallen immer, sobald eine Stellungnahme in einer wichtigen Angelegenheit verlangt wird.

Vertreter von Verleihfirmen sagen, sie sehen es lieber, wenn ihre Häuser für grosse Filme auch grosse Preise anlegen, als billige Produktionen einzukaufen. Brinzenwahrheit, derselben fehlt doch die notwendige Voraussetzung. Die wirklich guten Filme müssen gesucht und gefunden werden. Dabei geht das viele Geld verloren. Jeder glaubt, wenn er einen Film zu grossen Preisen erwirbt, den guten Film gekauft zu haben, erhält doch nur zu oft teures Geld eine Durchschnitts- oder schlechte Produktion. Ich erinnere nur an die Zusicherungen, die man uns vor ca. einem Jahr gab in punkto deutschsprachigen, in der Tschechoslowakei, Ungarn, Österreich und Italien herstellenden Filmen. Auf den Kopf werden wir stehen, biess es... na ja, auf denselben sind wir zwar nicht gestanden, dafür: Schwamme drüber. Da ein Filmverleih, um existieren zu können, mehrere Filme erwerben muss, ein Grossverleih mindestens an die 15-20 Neu-Erscheinungen pro anno, ergibt sich von selbst, dass auf Grund dieses veralteten und verwerflichen Einkaufsystems der Gewinn, der mit dem einen oder andern Film erzielt wurde, wieder und sogar oft doppelt zugelegt werden muss.

Nicht das Vabanque-Spiel der Blinderwerbung teurer Filme ist das richtige,